

**RECHERCHES
LIBERTAIRES**

g

SOMMAIRE

LA PEUR DE LA RECUPERATION

R.L.

REACTIVER L'ANARCHISME ?

CH. LAGANT

"STIRNER" - UN PORTRAIT

D. MOREL

LA REVOLUTION A UN SEXE

G. GILLES

DEUX NOUVEAUX POINTS DE RENCONTRE

• LIBRAIRIE "LE JARGON LIBRE"

6, rue de la Reine Blanche PARIS (13e)

• LIBRAIRIE-BAZAR-COOPERATIVE

1, rue des Veaux 67 - STRASBOURG

P U B L I C A T I O N S

Marianne ENCKELL : La Fédération jurassienne
(Editions La Cité, Lausanne)

REVUE NEUCHATELOISE - N^{OS} 55/56 : L'anarchisme dans les
montagnes. Articles sur la Fédération jurassienne par
Marianne Enckell, Richard Miller, Charles Thomann,
Marc Vuillemier, V. Gaffiot, Pierre Fiala, Roland
Kaehr et Daniel Guérin.

Daniel GUERIN : Rosa Luxemburg et la spontanéité révolu-
tionnaire (Flammarion).

Rosa LUXEMBURG : Le socialisme en France (1898-1912)
Présentation par Daniel Guérin (Pierre Belfond)

Arthur LEHNING : Anarchisme et marxisme dans la Révolu-
tion russe. Traduit de l'allemand par Jean Barrué.
(Spartacus)

Fritz BRUPBACHER : Bakounine ou le démon de la révolte
Traduit par Jean Barrué (Editions du Cercle).

Gaston LEVAL : L'Espagne libertaire 1936-1939
(Editions du Cercle)

Pierre KROPOTKINE : Autour d'une vie - Mémoires (Stock)
Fac-similé de l'édition de 1898.

Edgar MORIN : Autocritique (Réédition au Seuil)
Journal de Californie (Ed. du Seuil)
(le mouvement hippie, les communes, etc.)

A paraître : un numéro de la revue AUTOGESTION
sur la théorie et la pratique anarchistes
de l'autogestion.

Deux traductions : Un article de W. REICH "Sur l'analyse du caractère "
Une brochure de Karl Korsch "Qu'est-ce que la Socialisation?"
(1920)

3 F - Demander à RL.

LA PEUR DE LA RECUPERATION

Nous ouvrons ce numéro par un texte de Christian Lagant qui répond à nos commentaires sur la disparition de "Noir & rouge" en prolongeant les perspectives du débat. Il n'y a, effectivement, pas lieu de revenir sur la fin de la revue, mais bien sur ce que nous mettions en cause à propos de ce sabotage : "l'inflation des attitudes et des jugements négatifs".

"La nouvelle critique radicale, écrivions-nous (R.L. 8), devait nous replonger dans une stérilité intellectuelle et une absence de communication qui valent bien celles que nous reprochions au vieux 'mouvement' anar."

Christian va plus au fond des choses en nous amenant à nous interroger sur "l'arnarcho-suicide" et "l'autodestruction". Un éditorial d'I.C.O. (n° 110-111 *), Quelques réflexions sur la misère en milieu révolutionnaire, reprend sous un autre angle la même question :

"L'attitude d'autodestruction conduisant à une forme de négativisme, voire de nihilisme, que l'on rencontre chez certains étudiants situs, anars, conseillistes (se prétendant tels) ou révoltés sans étiquette, pose un problème pour l'avenir du mouvement révolutionnaire. Le slogan 'Jouir sans entraves' n'est pas si loin de l'instinct de mort, de l'anéantissement, est la Fête est parfois triste."

Le même texte invoque l'absence d'activité créatrice, le non-emploi de l'énergie libérée par la révolte, la fuite devant les tâches, le sabotage inconscient du matériel et des relations à l'intérieur des groupes. "Cette tendance à l'autodestruction est-elle le signe inquiétant d'une entreprise de démolition qui ne sait plus bien où s'arrêter ?"

Le propos de cet éditorial n'est sans doute pas exactement le même que celui de l'article de Christian, qui

(*) P. BLACHIER, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS 19°

concerne plus particulièrement le milieu anarchiste et prend en considération jusqu'aux cas de comportement suicidaire. En mettant en cause l'orgueil des anarchistes, l'impatience ("la désespérance résultant de notre impossibilité à foutre en l'air tout de suite ce vieux monde") et la fascination de la violence, Christian nous ramène en fait à deux thèmes familiers : le tout ou rien et la table rase.

Le premier conduit à deux issues également négatives. On commence par se battre frénétiquement pour tout obtenir et puis, épuisé, écoeuré, on finit par ne plus se battre pour rien. Ou alors, conscient très vite que le tout (le chamboulement total, le groupe parfait, l'Organisation pure et dure) est hors d'atteinte, on passe à la liquidation, en commençant par ce qu'il y a de plus proche : ce groupe qui se développe péniblement, cette revue qui n'est pas un modèle de spontanéité et de dialogue ... et parfois sa propre vie. Inutile de faire longuement le procès de la "table rase". La création à partir de rien est un rêve et on ne change pas les hommes comme on efface une bande magnétique.

Ces considérations sont aussi banales que démodées. Le "tout ou rien" a refléuri sous une nouvelle forme, le spectre de la RECUPERATION. Ici, nous retrouvons I.C.O., et ses rédacteurs se montrent très prudents à ce sujet :

"ceux qui luttent, à juste titre, pour détruire en 'semant la merle' ou autrement"

"la peur légitime de la récupération"

C'est bien cette légitimité qu'il nous faudra remettre en question au plus vite, car elle sert d'alibi aux comportements négativistes et autodestructeurs. Et il ne nous paraît guère possible de s'en tirer, comme le font dans leur texte nos camarades d'I.C.O., par une dialectique qui reste toute verbale : "démolir pour se reconstruire" - "pratique constructive dans son combat destructeur".

En fait, un tabou met la hantise de la récupération à l'abri de la critique. Arrêtons de nous tracasser des tabous inconsistants de ce qui a été l'anarchisme officiel. Le nouveau tabou est bien plus coriace, et dans l'immédiat plus nocif.

Tout ce qui est constructif est inéluctablement récupéré, voilà le nouveau dogme. Le corollaire va de soi : seule l'activité destructrice (...ou l'inactivité) ne peut pas être récupérée. Ce qui est d'abord une illusion bien naïve. La police et les propagandes réactionnaires savent fort bien récupérer de multiples formes de démolition (de la bombe à la drogue). Ne s'intégrer à rien pour ne pas donner prise à la récupération, c'est souvent se résigner à n'avoir prise sur rien. Ce qui nous guette au bout de tout cela, c'est l'isolement, l'éparpillement, l'absence d'expression, le vide intellectuel. S'enlever tout moyen de communication, d'action à long terme, c'est se neutraliser soi-même, donc se faire récupérer. Slogan du vrai récupérateur : "Il n'y a de bon révolutionnaire qu'un révolutionnaire mort".

Réactiver l'anarchisme, c'est d'abord reconstruire. Non pas l'Organisation, ou la Théorie. Mais rétablir la communication, comme le propose Christian. Reprendre des contacts de groupe à groupe (et d'abord d'individu à individu...) si les idées et les manières d'agir permettent une entente claire et réelle. Mettre des moyens en commun. Reprendre la discussion sans terrorisme ni dogme. Surmonter les différentes formes d'intimidation et de démoralisation. Celle, par exemple, qui torpille les groupes dits "sécurisants". A quoi sert un groupe si on ne peut pas y venir reprendre des forces (récupérer...) et un peu de confiance face à un environnement hostile et débilitant ?

Cas particulier (soulevé par I.C.O.) : les communautés. Elles peuvent constituer bien plus qu'une manière "réformiste" de "survivre" : des lieux non pas d'isolement mais de communication, où pourraient circuler les gens et les idées. La marginalité trop souvent est un désert... ou un terrain vague. Certaines communautés (pas trop fragiles) devraient servir de relais, de points d'appui, favoriser les rencontres et les expériences.

Utopie ? Bien sûr. Si l'esprit d'utopie arrivait à équilibrer l'esprit de négation, nous aurions franchi une étape importante. Le rôle de l'utopie, justement, c'est de découvrir, de révéler les possibilités latentes de création, ou au moins de construction. De rappeler qu'il peut exister un plaisir de construire.

La pire "ruse du système", c'est peut-être de désespérer ceux qui s'opposent à lui, de détruire en eux aussi toute disponibilité, toute joie de participer, et finalement toute joie de vivre.

Il faudra un considérable renversement de perspective pour rendre à nouveau crédibles de telles positions. Le fait que des réactions contre le négativisme commencent à s'exprimer nettement montre qu'une "saturation" est en train de se produire, et que le moment est venu de chercher ou de reconnaître d'autres voies. Il est grand temps, au moins, de soumettre à une critique serrée un ensemble de réflexes, de rejets, de slogans "dans le vent" qui ne sont souvent que les débris des analyses dont ils dérivent.

RECHERCHES LIBERTAIRES (Strasbourg)

Complément d'information - Depuis la rédaction de cette prise de position, nous avons appris qu'il n'y avait pas d'interférence (sur le plan de la formulation ou même de la discussion) entre l'article de Ch. Lagant et l'éditorial d'I.C.O. Ce dernier est d'ailleurs une contribution individuelle à la revue, et non pas un texte collectif. Le fait qu'il ait été choisi comme éditorial nous maintient cependant dans l'idée que nos camarades attachent de l'importance aux questions qu'il soulève. Nous trouvons significatif aussi que deux textes rédigés de façon complètement indépendante se rencontrent sur ce problème de l'autodestruction.

REACTIVER

L'ANARCHISME ?

C'est à titre strictement personnel que je vous écris, après la lecture de R.L. n° 8 (*). Je ne me croirai donc pas obligé de nuancer ma pensée avec la pommade idéologico-adoucissante dont se servent, qu'ils le veuillent ou non, tous les militants de groupe, chapelle, parti, quand ils s'expriment et singulièrement par écrit, les anars comme les autres et croyez-moi, je parle d'expérience. Parce qu'enfin, il faut bien présenter quelque chose de solide, d'élaboré en même temps que "compréhensible" par le plus grand nombre, pas ? Etre sérieux sans devenir pourtant chiants en évitant toutefois la fantaisie, l'humour ou l'imagination car c'est bien connu, les Révolutionnaires ne sont pas des rigolos et un article théorique anarchiste ne doit pas prêter à sourire, ça non ! Enfin, faut éviter par-dessus tout les contradictions, les hésitations, parce qu'on cause "au nom de" et si on déconne, qu'en pensera, qu'en écrira, la chapelle d'en face ?

Comme je (me) suis dégagé des cadres après 20 ans de bons et loyaux services militants, je n'ai donc plus ces soucis et puis vous exposer un point de vue où le doute, les doutes, l'interrogation ont leur large part. Ben oui, on peut être un vieux briscard et après toutes ces années se poser encore des questions, remettre en cause, pas proposer de programme, quoi ! Aussi, jeune copain qui démarres "dans les idées", fais gaffe au militant dit chevronné qui te balancera à la tête son expérience voire ses années de prison, son dévouement et son savoir (as-tu lu tout Bakounine, dis, l'as-tu lu ?) parce que souvent, petit frère, tout ça ne veut rien dire et il n'en sait guère plus que toi. Seulement il veut à tout prix se persuader de son acquis, se rassurer. Et t'impressionner.

Passons. Je ne sais si d'autres membres de l'ex-N.R. vous écriront, si oui ce sera intéressant de voir et confronter ces différents points de vue de "penseurs" réduits à l'état sauvage : apporterons-nous quelque chose au dialogue que

 (*) Pleurs et couronnes pour "Noir et rouge" (note R.L.)

vous souhaitez, que nous souhaitâmes en notre temps, ou accentuerons-nous au contraire la panade où se débat la pensée, si j'ose dire, anarchiste actuelle ? A ce propos, remarquons incidemment que l'anarchisme traverse, paraît-il, une nouvelle crise. Question : est-elle si nouvelle que ça ou seulement la suite d'une série dont la permanence quasi cyclique (comme le capitalisme, encore que ce dernier se porte apparemment mieux...) devrait tout de même nous inquiéter un peu, à la longue ? Quoi qu'il en soit, les copains de R.L. se donnent la peine de sortir un cahier contenant de grandes possibilités de discussion et il est normal de tenter de leur apporter des réponses ou du moins leur donner nos réponses. Nous serions particulièrement criticables de ne pas le faire vu que l'ex-revue "Noir et rouge" râlait assez face à certaines carences de dialogue...

Bien difficile de parler ici en tant qu'"ancien" de N.R. : c'est déjà loin et on ne répétera jamais assez que nos groupes et revue ne furent qu'un outil, dont l'usage se révéla malaisé, pour la réalisation d'un travail devant lequel nous nous retrouvons toujours. Bien sûr je n'éviterai pas de ci de là quelques faiblesses dues au sentimentalisme du vieux militant mais je ne crois pas être là pour régler de vieux comptes "de jeunesse" ou pour redisséquer le pourquoi et le comment de notre disparition. Ça, on l'a déjà expliqué et vous êtes revenus dessus, ainsi que les camarades d'"Anarchisme et non-violence" (n° 24) : c'était précisément le rôle du dernier numéro-foutoir (d'accord !) de N.R. dont l'adoption du principe n'alla d'ailleurs pas sans opposition à l'intérieur même du groupe moribond. Je crois finalement que nous avons eu raison de le faire, ce numéro, puisque des anarchistes ont profité de l'occasion pour tenter un point sur eux-mêmes et, mieux, de dépasser leur situation de groupe pour aller plus profond, et plus loin. J'essaierai donc de parler au minimum de N.R., sauf cas très précis, mais plus de l'anarchisme actuel en général et de son devenir.

GRANDES ET PETITES MANOEUVRES DU "COMMUNISME LIBERTAIRE" 71.

Bien sûr, parler de l'anarchisme actuel c'est aussi parler "efficacité" : y a les mouvements officiels pour ça, leur ambition se réduisant précisément à devenir de plus en plus officiels, à décrocher le label de la représentativité, pour être enfin pris au sérieux, y compris par les "marxistes" abhorrés idéologiquement mais suivis pratiquement dans les manifs ou les meetings. Aux dernières nouvelles, la vieille F.A. verrait ainsi sa clientèle peu à peu raflée par les jeunes loups de l'O.R.A. (*) laquelle, de congrès de Carrare en congrès de Paris en passant par les proclamations, communiqués, mises en garde en tous genres (qu'avec un peu de persévérance ou de chance on arrive parfois à faire passer, consécration suprême, dans "Le Monde" ou à défaut dans "Rouge") perfectionne son image de marque : une Organisation diffusant l'anarchisme moderne, musclé, l'anarchisme "qu'il nous faut" solidement appuyé, bien sûr, sur la lutte des classes, mot magique, nouveau

(*) Voir à la fin de l'article notre siglorama (note R.L.)

gadget maintenant brandi par les "communistes libertaires" de tout poil (ça foisonne, le communiste libertaire, en 71 !) avec autant d'exaltation que les anarcho-humanistes plus ou moins gagnés aux thèses de la F.:M.: mettaient ou mettent encore à la nier. Tout de même curieux qu'un phénomène si naturel continue de déclencher de telles passions chez les anars, à croire qu'ils s'obstinent à en faire une "théorie" : pour ou contre ...

Y avait donc l'O.R.A. Mais le M.C.L. vint. Cékoïssa ? Autre variété communiste libertaire encore plus pure, plus "nouvelle" aussi, que l'O.R.A. Car il semble que Mai 68 ait redonné des idées au manitou qui la téléguidé : après tout, ces drapeaux noirs, ce retour en force d'un anarchisme passé de mode à l'époque où nous bagarrions pour le ressusciter, le rénover et l'imposer, n'y a-t-il pas là une bonne occasion de redépart, une bonne plate-forme de lancement pour du vieux maquillé en neuf ? Car je le prétends ici : qui a fabriqué une organisation secrète à rôle dirigeant au sein même d'une autre organisation se proclamant, elle, libertaire (question : y a-t-il une grosse différence de nature entre l'O.P.B. à l'intérieur de la F.C.L. et par exemple la F.:M.: ?) recommencera, sous d'autres formes probablement, car on n'est plus en 1950 et les jeunes de 1971 sont peut-être moins naïfs que nous l'étions, je le leur souhaite en tout cas. Je ne m'étendrai guère plus sur cette question car elle m'intéresse peu, mais je ne cacherai pas l'impression éprouvée à la lecture de ce "projet de plate-forme fondamentale" (sic) de l'O.C.L., nouvel avatar du M.C.L., reçu chez moi : un film déjà vu, une soupe déjà goûtée dont on a simplement changé quelques ingrédients pour mieux faire passer l'épaisseur.

Quant aux transfuges du "communisme libertaire" qui posent, eux aussi, bien les problèmes mais les résolvent en courant chez Garaudy ou en bayant devant "l'autogestion" de la Yougoslavie titiste (ce que nous ne fîmes jamais à N.R. malgré nos déficiences, nous contentant d'analyser la prétendue autogestion yougoslave pour précisément démonter ce mythe, comme Paul Zorkine l'avait fait en son temps à propos des conseils ouvriers-bidon du même Tito)(1) qu'en dire de plus, si ce n'est constater qu'entre l'O.R.A., l'O.C.L. et eux-mêmes, le communisme libertaire tel qu'il est du moins présenté par ses partisans sauce 71 comme modèle et fédérateur aux jeunes militants, ce communisme libertaire-là est bien mal parti.

Et c'est en pensant justement aux jeunes militants que j'ajouterai, revenant à N.R. pour une seconde : si c'est pour ça que nous avons oeuvré pendant 14 ans, tenté de valoriser une conception sociale dont la déformation aboutit à cette crispation néo-léniniste certes mais ornée d'un beau drapeau noir (ah mais !) dont l'ultime et ineluctable conclusion - ça s'est déjà vu - peut aboutir au

(1) "Le mythe des conseils ouvriers chez Tito", N.R. n° 14

parlementarisme, alors effectivement nous nous sommes trompés et avons trompé les autres.

Seulement, le tout est de savoir si c'est cela que nous voulions, si la volonté de s'organiser quelque peu (bien sûr que l'on doit toujours s'organiser - ceci à l'intention des sourds, aveugles ou demeurés volontaires ! - ça ne veut pas dire prendre l'Organisation-outil comme fin en soi ...), d'essayer de voir plus clair en tenant compte des réalités sociales d'une époque, ne peut automatiquement que déboucher, pour des anarchistes-communistes, sur un nouveau culte de l'Organisation et uniquement sur cela. Si on pouvait répondre oui à cette question, ce serait déjà grave mais l'affaire n'est pas si simple. Il me semble que cette déviation n'est malheureusement qu'un des termes de l'alternative devant la quelle l'anarchisme semble toujours se retrouver, nous verrons l'autre plus loin. Pour moi, l'interrogation principale est celle-ci : l'anarchisme peut-il, pourra-t-il, surmonter cette alternative ? Je persiste à penser que oui, mais faut-il encore poser et débattre à fond notre salade...

L'ANARCHO-SUICIDE

COMME NOUVELLE TENDANCE ?

Remarque personnelle pour commencer ce chapitre : je crois que les anars sont des gens très orgueilleux, aux deux sens du mot. Ça peut vouloir dire fierté, soit, mais aussi amour-propre et surtout prétention. Cette dernière a conduit et conduit encore de trop nombreux camarades à adopter une attitude de supériorité envers la vile multitude : forcément, nous, anars, on "sait", on n'est pas comme les autres, etc. Dans les boîtes, dans le monde du travail comme on dit, on a vu ainsi des gens se renfermant dans leur superbe solitude, leur euphorique certitude, d'où condescendance voire mépris : j'appelle ça attitude fascisante (ou préfascisante, mettons) et finalement apport direct à l'obscurantisme stalinien.

Et il ne faudrait pas croire que ce sont forcément les plus individualistes qui se conduisent ainsi, maints partisans du "communisme libertaire" faisant de même, omnubilés qu'ils sont par leurs prétentions élitistes d'état-major de la Révolution : parler de la lutte des classes est bien beau, avoir et pratiquer une position de classe est plus difficile, on peut tous parler d'expérience là-dessus aussi...

Mais passons et revenons-en à l'orgueil. Celui-ci, exacerbé par la "grisaille" apparente de l'après-Mai, par la désespérance résultant de notre impossibilité à foutre en l'air tout de suite ce vieux monde (le problème de l'impatience serait à développer plus complètement), peut-être aussi par notre manque de solidarité et notre insouciance de "militants conscients" envers de jeunes copains déboussolés, cet orgueil -là pousse actuellement d'autres gars ou filles se réclamant de l'anarchie vers la voie du repliement hyper-individualiste, de la "défonce" aux drogues majeures et

parfois à l'action autodestructrice, à l'acte suicidaire pour tout dire. Ah, c'est facile pour nous, le cul sur notre chaise, de les traiter de jeunes cons, voire de bandits, comme le font les staliniens et la bourgeoisie, mais cela ne nous pose-t-il pas un problème de voir ces jeunes qui, il y a peu de temps, brandissaient un drapeau noir et maintenant brandissent une mitraillette qui, finalement, les anéantira ?

Pour ceux-là, le drapeau noir ne fut-il effectivement voici trois ans que symbole funèbre et l'Anarchie ce "Vive la mort !" qu'on s'obstine à nous faire crier - c'est si facile - à la place du fasciste Astray ? Et puisque nous parlons sans détour, c'est vrai que pour certains anarchistes, organisés ou non peu importe, il y a une fascination des armes : l'explosif ou le revolver ne font pas le Révolutionnaire, même s'ils peuvent être nécessaires en certaines périodes (je ne suis pas non-violent intégral !). Autre chose pourtant est la dangereuse séduction qu'ils semblent excercer sur ceux qui croient ainsi pallier un manque. J'avoue qu'il y a des "anarchistes" vus dans les manifs qui, armés, me feraient peur ! Et même pendant la guerre d'Espagne, je ne suis pas sûr du tout que certains militants-soldats à drapeaux rouges et noirs n'aient pas eu moins de plaisir voire de jouissance, à cette griserie, que les staliniens ou les fascistes. Mais que vais-je chercher là, je m'égare ...

Revenons-en au deuxième terme de l'alternative, l'acte suicidaire. Est-ce donc le dernier choix et l'anarchisme est-il donc si mal expliqué (l'avons-nous nous-mêmes si mal expliqué ?) ou si confus qu'il rejette soit dans l'acte négateur poussé à son ultime conséquence soit dans une singerie des partis marxistes-léninistes, qui est finalement une autre sorte de suicide, politique celui-là ? En supposant que l'on puisse répondre oui à ces deux questions, cela signifierait que l'anarchisme n'a effectivement pas d'application valable sur le plan social, qu'on ne pourra construire une nouvelle société sur ses bases et qu'il se réduit par conséquent à n'être qu'une éthique, une manière de vivre (ce qui ne serait déjà pas si mal, bien sûr) ou de mourir (ce qui est moins bien ...).

Peut-être aussi ne sommes-nous, ne serons-nous toujours que le sel de la terre, comme l'a dit une fois quelqu'un à propos du gauchisme, ou l'aiguillon, la banderille nécessaire à un monde endormi ayant besoin de cette permanente piqûre pour ne pas glisser dans un sommeil plus profond, celui de l'anéantissement. Si on ne peut répondre avec certitude à toutes ces questions, le fait qu'elles se posent avec de plus en plus d'acuité doit nous inciter à les étudier pour présenter de premières réponses et mieux, des ébauches de solutions.

EBAUCHES POUR UNE TROISIEME VOIE

Je n'ignore pas que le fait de poser des questions sacrilèges (puisque remettant en cause le dogme de l'Anarchie, considérée par d'aucuns comme inaliénable) me vaudra d'être traité de destructeur, de démobilisateur par les intégristes du Mouvement officiel. De cela je n'ai cure car l'anarchisme réel, voyez-vous chers copains de R.L., ce n'est évidemment pas eux (je ne vous apprends rien, je sais) mais toute une force sous-jacente qui monte, toute une jeunesse à laquelle doivent s'attacher tous nos efforts, toute notre passion. Mais cette jeunesse-là, nous devons aussi la respecter, c'est-à-dire lui laisser la parole, faire qu'elle s'exprime par tous les moyens, que les leaders ferment leur gueule un peu car ils stérilisent, sclérosent tout.

Il ne suffit pas d'écrire un livre sur "l'anarchie et la révolte de la jeunesse" pour penser parler au nom de la jeunesse ; il ne suffit pas d'aimer les jeunes à condition qu'ils vous suivent, soit dans les F.A., les "cours du militant" ou les trucs "communistes libertaires" actuels où on les utilise, autre version du mépris : personne ne peut parler au nom de la jeunesse et surtout pas les leaders et autres militants "expérimentés", fussent-ils membres de l'ex-groupe N.R. ...

Oui, l'anarchisme actuel et futur ce sont ces jeunes camarades mais c'est aussi vous, copains de R.L., ce sont également tous ces groupes "inconnus" n'ayant pas pignon sur rue mais qui étudient et discutent déjà, éditent aussi, qui trouveront bien le moyen de se relier un jour, va ! L'ennui est que certains de ces copains faisant, paraît-il, un "petit boulot" semblent parfois impressionnés par les gesticulations activistes de l'Anarchisme officiel et ont tendance à dévaluer leur propre travail, céder au découragement parfois, alors que ce sont précisément eux qui préparent réellement l'avenir. On en reparlera, croyez-moi.

C'est pourquoi je ne crois pas que ce soit pessimisme que de nous poser brutalement les questions puisqu'il peut y avoir une troisième voie pour surmonter l'alternative posée plus haut. Cette voie est très difficile et toute simple cependant. Elle consiste à réactiver l'anarchisme en cherchant les moyens de l'expression sous toutes ses formes. Ainsi, par exemple, depuis Mai, on a bien vu que les gens aspirent à parler, à communiquer : je suppose que les anars doivent éprouver le même besoin ; or qu'offre-t-on aux éventuels sympathisants hormis les sempiternels meetings où les mêmes orateurs disent les mêmes choses depuis toujours devant un "public" uniquement convié à écouter, comme à n'importe quel métingue marxiste-léniniste, ou stalinien ?

Etrange que nous, anars, n'ayons pas encore compris que l'échange pourrait peut-être passer par l'organisation de mini (50 à 100 personnes maximum) meetings-discussions d'un type nouveau : introduction très courte quoique bien étudiée par un, ou pourquoi pas, plusieurs camarades, d'un

sujet choisi parmi ceux qui posent justement des problèmes aux anarchistes et non le bavardage de tout repos sur "pourquoi je suis anarchiste" (et encore, là-dessus on pourrait dire beaucoup de choses passionnantes si on voulait voir le sujet d'un oeil neuf ...) ou "la société anarchiste en l'an 2 000" ce dont tout le monde se fout. Puis laisser ensuite largement la parole aux assistants pour qu'ils deviennent des participants ; le compte-rendu de ces débats fournissant ensuite matière à cahiers d'études vivants et perpétuellement à enrichir.

Je sais, ceci est un énorme travail, théorique et pratique et je l'envisage avec toute la prudence requise. Mais dans le passé, des camarades n'ont-ils pas déjà effectué des travaux de cette nature : ainsi la T.A.C. (la vraie, je veux parler de la Tribune d'action culturelle) avait organisé des assemblées de discussion, et nous-mêmes, N.R., avec l'U.G.A.C., organisâmes également des réunions sur un sujet précis avec large participation de la salle. Bien sûr, nos baratins étaient encore trop longs et la mise sur pied de pareils débats ne va pas sans danger, celui de la confusion et d'un chahut éventuels, entre autres, ce à quoi il faut réfléchir. Mais, pour prendre un exemple plus "historique" et d'infiniment plus d'ampleur, l'organisation du cercle Petöfi à Budapest, cercle de discussion ouvriers-étudiants, fut un des éléments qui aidèrent à la préparation du soulèvement de 1956 ...

Bref, je ne prétends pas que ce soit facile, mais ce peut être un exemple de solution. Sur le plan de la circulation des idées écrites, une revue comme R.L. doit aussi avoir son rôle à jouer, en tenant compte de nos erreurs, bien entendu. Réactiver l'anarchisme, ça signifie refaire circuler le sang, donner libre cours à l'imagination et à la vie, la véritable dialectique, la fonction fondamentale de l'anarchisme, étant dans cette reprise de parole, d'information et d'échange, de choc des idées entre militants et sympathisants : c'est peut-être cela aussi l'anarchisme en action, cette idée de mouvement et non la préparation de plates-formes ou de programmes dont on s'aperçoit qu'ils sont toujours dépassés au moment de la Révolution.

N'avez-vous jamais été frappés, chers camarades, de voir un mouvement puissant comme l'anarchisme espagnol d'avant-guerre, ayant étudié et préparé des masses ouvrières et paysannes pendant des années, organisé également plans et plénums, donc ayant théoriquement la préparation politique nécessaire, et avouant finalement son impuissance devant les problèmes du pouvoir en envoyant des ministres à un gouvernement de bourgeois. Oui, je sais, il y avait la guerre et les nécessités de toutes sortes, mais n'est-ce pas dévier volontairement le problème : la vraie question n'est-elle pas que le mouvement anarchiste officiel espagnol s'est considéré rapidement comme un parti détenteur de la Vérité (puisque'on avait des plans, des programmes !) alors que l'anarchisme réel c'étaient les assemblées de miliciens, de paysans, d'ouvriers qui pensaient, eux, que notre conception sociale n'était qu'un devenir se construisant chaque jour par la discussion, l'information, le travail expérimental, mais oui !

C'est pourquoi je crois finalement que l'anarchisme est à remettre constamment en question, particulièrement au jour de la Révolution et qu'on ne palliera pas nos déficiences par le programme-bouclier. Car le programme, ayant la prétention de préparer l'avenir donc d'être "constructif", me semble le contraire de tout ça ; mijoté souvent par quelques penseurs, au niveau de l'état-major, il fige précisément la pensée en rassurant nombre de camarades : pourquoi penser, discuter, s'inquiéter, puisqu'"on" l'a fait pour nous !

Or, le propre des anarchistes ne serait-il pas d'avoir un esprit en éveil, ouvert à la confrontation, à la contradiction fécondes ? Je terminerai ici ces réflexions que j'espérais plus courtes au départ (cela prouve que la lecture de R.L. donne des idées ...) en souhaitant simplement qu'elles soient reprises, disséquées voire mises en pièces, mais par de nouvelles voix et non utilisées pour la polémique, qui est toujours un pas en arrière. Je voudrais enfin qu'elles soient considérées comme l'expression d'un espoir réel et de ce fait comme un encouragement à votre travail.

Christian LAGANT
(15 octobre 1971)

PETIT SIGLORAMA (fourni par les bons soins de R.L.)

- F.A. : Fédération anarchiste
- F.M. : Franc-maçonnerie
- F.C.L. : Fédération communiste libertaire
- O.P.B. : Organisation "pensée-bataille" (noyau secret constitué au sein de la F.C.L. pour veiller à la pureté et à la purification de la ligne)
- M.C.L. : Mouvement communiste libertaire
- O.C.L. : Organisation communiste libertaire
- O.R.A. : Organisation révolutionnaire anarchiste
- T.A.C. : (1) Tribune d'action culturelle (a publié les 4 premiers numéros de R.L.
(2) Tendence anarchiste-communiste
- U.G.A.C. : Union des groupes anarchistes-communistes
(la T.A.C. (2) a été fondée par des militants de l'ex-U.G.A.C.)
- R.L. : devinez ...

STIRNER

UN PORTRAIT

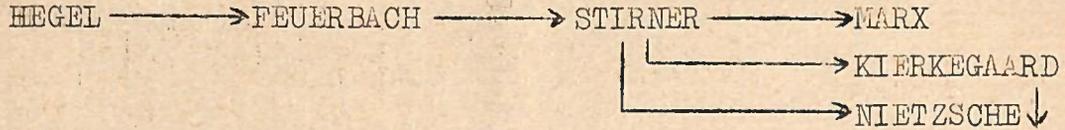
Quand on regarde la vie de Stirner, même dans un bref aperçu biographique, une chose saute aux yeux : le contraste, entre l'oeuvre et l'homme. Contradiction, serait-on tenté de dire. Pourquoi parle-t-on encore de lui ? "L'unique et sa Propriété" demeure. À part la bombe et le coup d'éclat de "L'unique", la vie de Stirner n'est qu'une succession de mattages : sa vie conjugale, ses études, son professorat, sa carrière littéraire éphémère, ses mauvaises affaires, la faillite, la prison pour dettes et même sa mort pitoyable, sans gloire, d'une simple piqûre de mouche à la nuque.

Pour H. Arvon, Stirner présente tous les traits de l'aboulie. Je pense que Stirner fut un grand timide. Très tôt orphelin de père sa mère se remarie et est sujette à des crises de folie. Il vit chez son parrain pendant toutes ses études secondaires. Il faut croire que le jeune Stirner a dû très tôt se replier sur lui-même, et vivre uniquement cérébralement. La vie quotidienne et le monde extérieur étaient pour lui, à la fois sujet à rêveries et objet d'insécurité. L'inhibition ne fait pas de doute. Stirner était doué d'une intelligence très vive, et ses professeurs très vifs, et ses professeurs reconnurent en lui une implacable logique, que l'on retrouvera dans ses écrits. Son style dur, violent, parfois insultant et emporté, témoigne d'une vie intérieure intense et tumultueuse. Son oeuvre de libération de l'individu, du Moi, est avant tout sa propre expérience, sa propre volonté inassouvie. De là à ridiculiser et mésestimer sa pensée et son apport, il n'y a qu'un pas que beaucoup ont franchi, ne cherchant pas à approfondir une pensée touffue et qui, en fin de compte, remue et interroge en profondeur le lecteur. Je pense que c'est ce sentiment d'irritation et d'autodéfense qui sont à l'origine du rejet souvent catégorique de la pensée stirnérienne. Attitude que je récuse car en ayant un minimum d'honnêteté intellectuelle, on s'aperçoit vite que la pensée de Stirner est riche et abonde en découverte aux conséquences bien souvent inattendues.

STIRNER ET L'HEGELIANISME

Hegel, dès le début du XIXe siècle, a créé un vaste mouvement de rénovation de la pensée. Très vite, il fut débordé par sa gauche, et sa lutte intense se déclara entre vieux hégéliens orthodoxes (Rosenkranz, K. Fischer) et jeunes hégéliens dits de gauche (Feuerbach, Ruge, Bauer, Stirner). La bataille est engagée dans les années 1835-1845, quand Stirner vint s'installer à Paris ses études terminées. Il entre en contact avec les jeunes "enragés" de la société des "Hommes libres". Il faut absolument tenir compte de ce...

contexte pour bien saisir les influences que Stirner a reçu et celles qu'il aura sur son illustre contemporain /Marx (sans parler de Kierkegaard et de Nietzsche, mais cela n'est pas ici notre propos). On a coutume de dire que Marx a retourné la dialectique de Hegel. Mais ce que l'on dit moins, c'est les influences décisives et primordiales que le jeune Marx a assimilées dans cette période. Ce renversement de la pensée hégélienne s'est fait en trois étapes :



L'apport de Hegel est énorme. Il a formulé de façon précise et stable sa pensée et par sa dialectique a sorti la philosophie de l'impasse kantienne. Mais Hegel reste quand même un penseur traditionnel de la philosophie chrétienne et cartésienne. Il veut démontrer le rôle de Dieu et celui de l'homme et de ses institutions dans le monde. Il se place donc sur le terrain de la philosophie religieuse. L'originalité de Hegel est dans la formulation des problèmes. Il ne parle pas directement de Dieu, mais de Raison, d'Idée, de Concept, d'Absolu. Il se dégage de l'image d'un Dieu créateur tout puissant, point de départ de l'Univers. Au Dieu transcendant, statique, il oppose un Absolu dynamique : "L'Absolu n'est pas un être donné une fois pour toute, c'est un processus dialectique, une réalisation de soi-même. Il devient autre que soi, mais il reste lui-même dans cette altérité : car il est médiation entre son état immédiat et ses auto-manifestations. Il devient ce qu'il est". Cet absolu est aussi Raison. Hegel exprime cette idée dans sa célèbre phrase : "Tout ce qui est réel est rationnel, tout de qui est rationnel est réel."

Hegel fait intervenir dans sa philosophie le concret, le monde sensible. La médiation entre les différentes auto-manifestations de la Raison se fait dans le temps, dans l'Histoire. Hegel donne naissance à une philosophie de l'Histoire qui va bouleverser toute la pensée occidentale. "Dieu gouverne le monde, le contenu de son gouvernement, l'accomplissement de son plan est l'histoire universelle." Plus concrètement Hegel pense que les civilisations, les peuples, les Etats participent à cette réalisation. Humoristiquement, on peut dire que c'est une démocratisation du divin.

Le mouvement dialectique de l'histoire ne peut se résumer en ces quelques lignes ; pourtant il faut souligner le paradoxe de cette conception hégélienne. L'Absolu, l'Idée, la Raison, en un mot Dieu, se compromet dans le concret, dans le monde du sensible, il s'usera donc dans ses différentes manifestations. Hegel pense que le Divin ne peut s'aliéner et qu'il reste lui-même malgré la décrepitude l'une de ses manifestations. En cela, il fait un "saut" (au sens philosophique du terme). Il propose une "ruse de la raison" pour éviter toute désacralisation du Divin. Si Dieu se compromet, lui l'Infini, il le fait de telle sorte que les individus seuls ont atteints par l'usure du Temps : "C'est seulement le moyen par lequel l'Idée parvient à l'existence qui éprouve les pertes et subit les dommages."

En résumé, si les hommes (civilisations, peuples, Etats...) ne sont plus les esclaves de Dieu, avec la dialectique de Hegel, ils deviennent des acteurs malgré eux. Mais le mouvement est créé, ils sont quand même acteurs : il ne leur reste plus qu'à prendre conscience de leur rôle et à le jouer.

PREMIERE ETAPE FEUERBACH

Feuerbach, un des plus connus des élèves de Hegel, est aussi théologien. Il fait un double travail. d'abord en tant que disciple, il remet en vocabulaire de son époque une pensée hégélienne déjà vieille de plus de 20 ans. Et comme penseur original, il développe le système dialectique et ainsi dévoile les ambiguïtés et les contradictions de la pensée de Hegel.

Feuerbach, dans son "Essence du Christianisme", tente une grande démonstration antichrétienne qui consiste à ramener l'Idée sur terre, en précisant bien que ce désir "est accordé avec l'époque" ou, ce qui est la même chose, "fondé sur l'esprit même de la philosophie hégélienne car ce n'est pas là affaire d'école mais affaire d'humanité." Dans la première partie de son livre intitulé : "L'essence authentique, c'est-à-dire anthropologie de la Religion" l'auteur montre que la "religion est la scission de l'homme d'avec lui-même, il pose en face de lui Dieu comme un être opposé à lui ; Dieu n'est pas ce qu'est l'homme, l'homme n'est pas ce qu'est Dieu". Cette scission Feuerbach l'explicite en long et en large, la religion est passée au peigne fin : Dieu est démystifié, il n'est plus le maître tout puissant. "L'homme -tel est le mystère de la religion- objective son essence, puis à nouveau fait de lui-même l'objet de cet être objectivé, métamorphosé en un sujet, en une personne : il se pense, il est pour lui-même objet mais en tant qu'objet d'un objet, d'un autre être."

Autrement dit : "L'homme affirme en Dieu ce qu'il est en lui-même." Les individus sentent en eux un manque, une faiblesse, un sentiment angoissé devant le monde ; cette angoisse ils la projettent hors d'eux et la personnalisent en un Être fort de leurs faiblesses, c'est Dieu. Feuerbach pense donc qu'il faut ramener cette énergie projetée (sublimée) dans l'Homme. Mais il ne ramène pas le sublimé au sublimateur (l'individu), le récipiendaire est l'homme, avec un H : "L'Homme est Dieu pour l'homme."

En bref, pour Hegel le schéma est le suivant :



Après la critique de Feuerbach, le schéma devient :



En 1841 paraît "L'Essence du Christianisme", En 1844 explose "L'Unique et sa Propriété" qui reprend exactement la même problématique.

DEUXIEME ETAPE

"L'Unique" continue le mouvement amorcé par Feuerbach. Stirner accepte la formulation de "L'essence du Christianisme" et réfute la démonstration de Feuerbach. Max Stirner cite "L'Essence" et

IV
critique : "L'être de l'homme est pour l'homme l'être suprême. Cet être suprême la religion l'appelle Dieu et en fait un être objectif mais il n'est en réalité que le propre être de l'homme et nous sommes à un tournant de l'histoire du monde parce que, désormais, pour l'homme ce n'est plus Dieu mais l'Homme qui incarne la divinité." A cela Stirner réplique : "Je ne suis ni Dieu, ni l'homme, je ne suis ni l'essence suprême, ni mon essence, et c'est au fond tout un que je conçoive l'essence en moi ou hors de moi... Si Feuerbach détruit la demeure céleste de Dieu et le force à venir s'installer chez nous avec armes et bagages, nous serons, nous, son terrestre logis, singulièrement encombrés".

Stirner de s'interroger : "Que gagnons-nous à métamorphoser le divin extérieur en divin intérieur." En résumé, le schéma de Feuerbach devient inopérant. Stirner rejette la projection feuerbachienne et son retour -si retour dans son intégralité est possible- et affirme s'unicité du Moi. On peut schématiser :

Individu (s) ----- Moi-Ego

La transcendance est abolie.

TROISIEME ETAPE MARX

Le troisième temps du renversement de la dialectique hégélienne est celui de l'élaboration du "matérialisme scientifique" par Marx et Engels. Marx n'a pas encore 30 ans quand paraît "L'Unique", il se trouve en cette année 1844 à l'étranger. C'est Engels qui le tient au courant des événements et des esclandres des "Hommes libres". Parmi ceux-ci Engels a remarqué Stirner comme le plus intelligent. Reconnaître en Marx un génie est certes légitime, mais il faut, en toute équité, admettre que sa tâche critique fut largement facilitée par le travail des jeunes hégéliens. C'est dans "L'Idéologie Allemande" que Marx expose sa critique de l'hégélianisme de gauche et par la même occasion fixe les grandes lignes que l'on trouvera un an plus tard dans le "Manifeste Communiste".

"L'Idéologie" est composée de 2 parties. La première est de loin la plus intéressante, elle brosse une large "Critique de la philosophie la plus récente dans la personne de ses représentants : Feuerbach, B. Bauer et Stirner." Déjà en 1843, Marx rédige une première "Critique de la philosophie du droit de Hegel." Cet essai coïncide avec ce que l'on appelle sa période Feuerbachienne qui prend fin en 1844, c'est-à-dire en gros avec la parution de l'Unique. Feuerbach lui permet de se dégager de Hegel, et Stirner de Feuerbach. On reconnaît dans sa critique de Feuerbach et surtout dans les "Thèses sur Feuerbach" les thèmes stirneriens. Marx met en évidence l'aspect idéaliste du matérialisme de Feuerbach : "Le principal défaut, jusqu'ici du matérialisme de tous les philosophes, y compris Feuerbach, est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont saisis que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité humaine, concrète, non en tant que pratique, de façon subjective." (Thèse I) La thèse V est une formulation plus "scientifique" des propres critiques de Stirner. "Feuerbach ne considère pas le monde sensible en tant que pratique, concrète de l'homme." Marx et Stirner sont très proches dans leur critique de Feuerbach. La thèse XI est le fruit le plus retentissant de leur accord.

V

Marx doit énormément à Feuerbach et autant à Stirner ("Chacune de nos relations à l'homme et à la nature doit être une expression définie de notre vie réelle, individuelle correspondant à l'objet de notre volonté". Marx - On retrouve dans cette phrase toutes les idées de Stirner ; il est intéressant de noter la date : 1844.) l'on en veut pour preuve les 360 pages qu'il lui consacre dans "L'Idéologie Allemande" sous le sobriquet "Saint Marx". Marx a éprouvé le besoin de répondre presque mot pour mot à "L'Unique". Stirner est pour Marx l'occasion d'exprimer la quintessence de ce qui sera le "matérialisme scientifique". Ils sont tous deux les pôles extrêmes d'un même courant et leur rencontre ne pouvait que faire des étincelles. L'ironie de l'un répond au style agressif de l'autre. Marx, dans les détails, relève à juste titre les failles de Stirner. Il voit en lui, le type parfait de l'égoïste bourgeois ; pour Marx, Stirner se replie sur lui-même, sur sa propriété. Il est regrettable que Marx n'ait vu bien souvent que les mots. C'est surtout aux successeurs de Marx et même à Engels, que l'on doit le silence sur Stirner et le mépris dont il est l'objet. Pour exemple, je ne prendrais que celui de Gilbert Badis, dans son Avant-Propos à "L'Idéologie Allemande" (Editions Sociales) : "... qui s'attacherait à une telle formule isolée dont l'inanité éclate, même pour qui voudrait défendre la pensée de cet auteur ?" (P. 20)

UNE PENSÉE ORIGINALE et UNIQUE

Max Stirner n'a pas eu seulement une influence dans le courant de pensée dialectique, mais aussi, dans la philosophie de Kierkegaard. Marx est à l'origine d'une critique du monde capitaliste et bourgeois ; Kierkegaard, après le même processus de renversement de la dialectique hégélienne, fait une critique du christianisme bourgeois. Le penseur le plus proche de Stirner est peut-être son lointain et tumultueux disciple Nietzsche. Cette proximité se prouve que l'apport de Stirner n'est pas négligeable, si on ne le considère que dans cette perspective de la Critique de Hegel. Ce serait là réduire ou sous-estimer sa pensée. Son oeuvre, quoique peu abondante, réserve des surprises.

A - Une pensée "Unique"

Reprenant sa critique de Feuerbach, Stirner précise sa pensée. Il démontre que Dieu, la Vérité, l'Humanité, n'ont pour cause qu'eux-mêmes. Ils ne s'occupent que d'eux-mêmes. Ils sont purement Egoïstes. Stirner affirme que si "Dieu et l'humanité n'ont basé leur cause sur rien, sur rien qu'eux-mêmes, je baserai donc ma cause sur Moi ; aussi bien que Dieu, je suis la négation de tout le reste. Je suis pour moi tout, je suis l'Unique." C'est dans cette perspective positive qu'il faut comprendre le : "J'ai basé ma cause sur rien." Sur rien d'autre que lui-même, sur aucune transcendance. Ce n'est pas un nihilisme absolu comme beaucoup se plaisent à le répéter. (Camus dans l'Homme Révolté) ; c'est au contraire une violente affirmation du Moi, de l'Individu.

"Ma cause n'est ni divine, ni humaine, ce n'est ni le vrai, ni le bon, ni le juste, ni le libre, c'est-le Mien elle n'est pas générale, mais -Unique, comme je suis- Unique". C'est un éloge de l'Egoïsme. Le mot a fait frémir. En fine de compte, les critiques ne verront dans l'Egoïsme bien souvent que le sens chrétien du terme, justement ce que Stirner attaque et réduit à néant.

IV

L'Egoïsme de Stirner n'est pas un repli sur soi, ni un refuge, mais une affirmation éclatante de la personne humaine, en tant qu'individu unique, autonome. A l'opposé de l'égoïsme religieux, l'Egoïsme de Stirner "exige la réciprocité" car l'autre doit être aussi un "Moi" qui se sait Unique, pour qu'entre nous deux se crée un commerce d'égal à égal et que nos rapports soient exempts de toutes traces de domination et d'aliénation.

B - Relations entre EGO (s)

Mas Stirner réduit l'unité humaine à l'individu, au moi unique. Il s'oppose ainsi à Hegel pour qui l'étalon dialectique était "le peuple", et à Proudhon qui lui prônait "la famille" sociale comme la cellule. Cette réduction change tous les rapports économiques et socio-humaine.

1) Critique de l'Etat

Stirner est amené à formuler une critique de l'Etat, pour faire vivre l'Ego. Cette critique prend comme base la conception hégélienne. Pour ce dernier, l'Etat est l'Idée spirituelle qui s'exteriorise dans la volonté humaine et dans sa liberté. Ce que Hegel nomme Etat, c'est l'individu spirituel : le peuple, dans la mesure où il s'est structuré en lui-même et forme un tout organique. Le machiavélisme de cette conception consiste en la parfaite union entre le subjectif et l'objectif : "L'Etat est l'unité du vouloir subjectif et du vouloir général et essentiel" -autrement dit, l'Etat est le lieu d'épanouissement de l'individu par les lois générales et essentielles du Divin. Les "Volontés particulières" ne peuvent que dans la "Volonté générale". (Rousseau). Le plus haut devoir des individus est d'être membres de l'Etat. Stirner constate que "on ne peut concevoir l'Etat sans la domination et la servitude, car l'Etat doit nécessairement vouloir être le maître de tous ses membres et cette volonté porte le nom de volonté de l'Etat" ; ce qui revient à dire que "Tout Etat est despotique." Cette domination de l'abstraction étatique se fait par le système complexe des lois. "Aux mains de l'Etat, la force s'appelle droit" dit Stirner, qui complète en précisant qu' "aux mains de l'individu elle s'appelle : crime." "Ma volonté individuelle, ajoute-t-il, est destructrice de l'Etat, aussi est-elle flétrie du nom d'indiscipline." Stirner ne croit plus à l'égalité des droits, il ne "réclame aucun droit, et n'a donc à en reconnaître aucun." Le droit reste toujours "au-dessus de moi, il est absolu, il n'existe que chez un être supérieur qui me l'accorde comme faveur, c'est une grâce que me fait le juge. La puissance et la force n'existent qu'en Moi, qui suis le Puissant et le Fort." De toute évidence, pour Stirner "L'Etat ne poursuit qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque." Stirner, en réveillant l'Ego, se proclame décide, régicide, et légicide (ce qui est tout un).

2) Critique du libéralisme - la liberté

La critique de l'Etat par Stirner est radicale, il ne s'arrête pas en cours de route : le libéralisme ne le satisfait pas et il fustige dans l'"Unique et sa Propriété" les différentes formes qu'il peut revêtir.

a) Le libéralisme politique considère l'Etat comme une association dont les membres forment la nation. Stirner montre qu'alors le "véritable Homme, c'est la Nation." Dans ce type d'Etat,

Le civisme fait des ravages car règne "l'idée que l'Etat est tout, qu'il est l'homme par excellence, et que la valeur de l'individu comme homme dérive de sa qualité de citoyen." L'Etat devient la véritable personne devant laquelle s'efface la personnalité individuelle "Ce n'est pas moi qui vis, c'est l'Etat qui vit en moi." "Ce que veut le libéralisme, c'est la mise en valeur non point de la personne ou de Moi mais de la Raison : c'est, en un mot, la dictature."

b) Le libéralisme social que nul ne peut posséder, de même que le libéralisme politique concluait que nul ne doit commander. Si pour l'un seul, l'Etat commandait, pour l'autre la société, seule, possède. Stirner vise ici le communisme qu'il appelle "la gueuserie générale." Stirner fait un large parallèle entre la bourgeoisie et le communisme. "La bourgeoisie rendait la production libre, le communisme force à la production." Si le communiste voit en toi un homme et un frère, ce n'est là que sa manière de voir des dinanches ; les autres jours de la semaine, il ne te regarde nullement comme un homme tout court, mais comme un travailleur humain ou un homme qui travaille. Si tu étais fainéant il ne reconnaîtrait en toi l'homme, il y verrait un individu paresseux, à corriger de sa paresse, et à catéchiser pour le convertir à "la croyance que le travail est la destination et la vocation de l'homme." C'est donc le travail qui fait notre égalité, notre dignité et notre sociabilité. Stirner d'en conclure que l'Etat est fondé sur l'esclavage du travail "que le travail soit libre et l'Etat s'écroule."

c) Le libéralisme humanitaire. Pour lui, Stirner a trouvé une devise : "Laboro, ergo sum". Je travaille donc je suis, car le travail qui honore l'homme est le travail humain et conscient qui n'a pas un but égoïste mais qui a pour but l'homme, l'épanouissement des énergies humaines. Stirner met dans la bouche du libéralisme humanitaire ces paroles : "Nous voulons le travail parce que travailler, c'est nous développer, nous réaliser." Là, encore, l'homme, c'est-à-dire l'humanité, est le but de l'individu, but pour lequel il travaille, pour lequel il pense et vit pour la glorification duquel il doit devenir l'"Homme". Stirner voit dans le libéralisme "l'apogée de la gueuserie".

Ces critiques aboutissent à une conception radicale de la liberté.

"Le Peuple est mort, je ME lève."

La liberté, chez Stirner, est un mouvement, une force. Il ne veut pas être libre en pensée, dans sa prison sociale, la liberté en soi ne l'intéresse pas ; il désire être réellement, concrètement libre. La liberté est le résultat d'une lutte. On retrouve, chez Stirner la Volonté de Puissance de Nietzsche : "Ayez la force et la liberté viendra toute seule." Voilà l'idée force de Stirner "se libérer". "Une liberté qui se donne n'est pas une liberté, la seule liberté passe par la révolte, on ne peut pas attendre d'être libéré."

"Celui à qui on a accordé la liberté n'est qu'un esclave affranchi, un chien qui traîne au bout d'une chaîne." Stirner recherche sa liberté, la Sienna, pas celle du Peuple. "Plus le peuple est libre, plus l'individu est lié." La liberté demeure l'apanage de l'homme fort, "toute chose est la propriété de qui sait la prendre et la garder, et reste à lui tant qu'elle ne lui est pas prise, c'est ainsi que la liberté est à celui qui la prend." Stirner ne réduit pas la liberté à une indépendance totale et absolue des individus, je ne puis être vraiment libre que si les autres le sont eux-aussi.

VIII

"L'Egoïsme exige la réciprocité, peut aussi se traduire en : la liberté exige la réciprocité." Bakounine, de même a très bien remarqué cette nécessité : "Moi, voulant être libre enfin, je ne puis pas parce qu'autour de moi tous les autres hommes ne veulent pas être libres encore, et ne le voulant pas, ils deviennent contre moi des instruments d'oppression." Pour Bakounine "je ne suis véritablement libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent sont également libres." Ma liberté personnelle ainsi confirmée par la liberté de tout le monde s'étend à l'infini. Bakounine et Stirner se rejoignent sur beaucoup de points, pour tous deux "être libre dans l'isolement est une absurdité inventée par les théologiens et les métaphysiciens."

La liberté totale et la chute de la transcendance ne font qu'un. Ainsi, Stirner pose-t-il comme un des postulats de base de l'Anarchisme (le terme n'est pas de lui), l'athéisme intégral, ni Dieu, ni maître, ni idole, ni but abstrait... La morale est aussi une entrave au Moi. De plus, "l'habitude crée à l'homme un ciel dans lequel il se sent chez lui", donc sus aux habitudes. Stirner ajoute que l'homme cherche dans le ciel de la civilisation à s'isoler du monde et à en briser la puissance hostile. Pour l'auteur de "L'Unique", les athées de son temps "ne sont que de pieuses gens." "Rien cependant, pour soi-même, n'est sacré ; moi seul je consacre : ce qui canonise, c'est ma pensée, mon jugement, mes genuflexions, bref, ma conscience." Ce qu'il faut, c'est : "Digérer l'hostie et en être quitte." L'athéisme par son intégralité annonce l'anarchisme.

3) Stirner et l'Anarchisme

Stirner pose les premiers jalons d'un courant qui deviendra "l'anarchisme" ; pour autant, il ne laisse pas le Moi réveillé se débattre dans sa sollicitude et s'engluier de nouveau dans la société. Il propose les "associations d'égoïstes". "L'Etat, c'est le Mal" certes, mais l'Unique doit vivre et c'est "l'association" qui va lui permettre, car "elle est non oeuvre, non créature ; elle n'est pas sacrée et n'est pas une puissance spirituelle supérieure à mon esprit." L'association respecte l'Unicité car elle ne peut ne posséder, elle est révocable, non définitive, évolutive à sa guise. Elle requiert une personnalité établie, un Moi actif et vigilant à ne pas démissionner et projeter à nouveau son pouvoir dans une nouvelle abstraction, fut-elle l'association elle-même, le syndicat ou le Parti. Stirner est très conscient des dangers d'un retour en arrière, et il note que : "Quand la communauté est devenue pour l'homme un besoin, quand il trouve qu'elle l'aide à réaliser ses desseins, elle ne tarde pas, prenant rang de principe, à lui imposer les lois de la société."

La faiblesse des théories de Stirner est son manque d'approche concrète de ses idées. Beaucoup de socialistes ont critiqué Stirner comme étant l'apôtre du nihilisme et de la disparition de toute forme de société. Je ne prendrais qu'un exemple, celui d'Edouard Berth, dans son petit livre "Nouveaux aspects du Socialisme" (1908). Berth voit dans l'anarchisme et Stirner en particulier, non pas un anti-capitalisme mais un "ultra-capitalisme". Il traite Max de "bourgeoisisme". Il voit en Stirner que l'égoïste de la société civile, c'est-à-dire, un égoïste chrétien. Pour Berth, "Stirner se contente pour affranchir l'individu, par un simplisme extrême, de rejeter purement et simplement, la superstructure abstraite de la société politique pour en garder que l'individu égoïste, et rester ainsi dans les limites de la société bourgeoise." Berth élargit son grief à l'anarchisme qui "fait de l'individu un absolu incapable,

à ce titre, d'entrer dans une combinaison sociale sans s'y sentir arbitrairement comprimé, et étouffé. " L'impardonnable crime de l'anarchisme, c'est de "voir dans l'individu la seule réalité."

... L'association d'égoïstes de Stirner, avec ses postulats de liberté individuelle comprise et consciente est au contraire un garant inestimable pour la vie en communauté.

"Le but à atteindre n'est pas un autre Etat, mais l'alliance, l'union, l'harmonie toujours instable et changeante de tout ce qui est et n'est qu'à condition de changer sans cesse."

Stirner énonce ici un principe important et très souvent néconnu des non libertaires : les anarchistes n'ont pas et ne peuvent avoir un programme en plusieurs points de "société future", (à l'exemple des marxistes et des socialistes . Seules les grandes lignes peuvent se dégager (conseils, associations, fédérations, communes autogestion...) et encore ne sont-elles que des hypothèses de travail. Les associations seront ce que les "Moi" en feront. L'idéal de Stirner n'est pas la "République qui n'est qu'une monarchie absolue car peu importe que le souverain s'appelle Prince ou Peuple." "Ce qui poursuit mon égoïsme, c'est ce qui n'est utile à moi l'autonome et l'autocrate". Tels sont ses mots.

UNE POSTERITE INATTENDUE : LA PSYCHANALYSE

Faut-il s'étonner d'une telle hypothèse ? non. D'ailleurs, Daniel Guérin dans l'"L'Anarchisme" (p.33) prête déjà cette paternité à Stirner : "Stirner, devançant la psychanalyse contemporaine, observe et dénonce l'intériorisation" dit-il. Pour ma part, je pense que Stirner va encore beaucoup plus loin, il formule une véritable Ethique psychanalytique. Bien sûr, il ne faut pas s'attendre à trouver dans la pensée de Stirner, un traité de psychotérapie à l'usage des psychiatres (et autres psycho-farfouilleurs), mais un énoncé théorique. On peut comparer Stirner et Hegel en ce sens : Hegel crée le mouvement dialectique qui aboutit à Marx et Stirner, lui, modèle le schéma de la future psychanalyse. Ils sont tous deux d'indéniables précurseurs.

La psychanalyse a pour objectif de dégager le psychisme de l'angoisse (aux mille visages), de le rendre maître de lui. N'est-ce point là l'objectif de Stirner : "Découvrir en soi ce qui est caché, l'amener à la lumière et se relever." Stirner inconsciemment (?) découvre l'introspection libératrice. Il ne nie pas le conditionnement, il n'érige pas une défense aveugle contre l'entourage. Conscient de l'emprise sociale de l'éducation, il propose de "Digérer l'hostie et d'en être quitte." Digérer, que fait l'analysé (?), il tente de saisir, de comprendre le "Pourquoi" et les "parce que" de son inhibition angoissante... afin de s'en démettre, de s'en libérer ; le transfert est une digestion mentale. Qu'est "l'hostie" ? la religion, Dieu, l'Etat, la Moral , les Moeurs érigées en loi ... Stirner se plonge dans la "réalité", il n'est pas utopiste, ses conseils ne sont pas des "coups de gueule" de philosophe en chaleur, mais une très juste vision des choses. on ne peut nier la réalité concrète du milieu de vie mais on peut le transformer par un éveil profond du Moi qui se libère de la gangue sociale. Stirner ramène l'homme, le Moi, dans son corps, pour lui : "le véritable homme

X
n'est pas un but, un idéal vers lequel on aspire ; mais il est ici dans le présent, il existe réellement, enfant ou vieillard, dans le sommeil ou la veille, c'est Moi : je suis le véritable homme."
L'Ego est enfoui dans le magna social, qui joue le rôle de censure, de Sur-Moi, d'oeil divin et de juge. Ainsi subit-il les méfaits de l'étouffement de ses forces vitales, qu'il intériorise et transforme en angoisse. Dans son article : "Les faux principes de notre éducation", Stirner pose très bien le problème : à savoir, doit-on éduquer l'enfant pour lui-même, dans son autonomie vivante ou pour la société? Stirner met à jour le grand dilemme de la psychanalyse ; l'opposition inévitable, individu et société. Freud, lui-même, a pris peur. Libérer l'individu, lui redonner ses forces, amène la destruction de la société inhibitrice. C'est pourquoi Freud a exposé la nécessité de son "Principe de Réalité" pour sauver la société bourgeoise (quitte à le justifier par son épouvantable dualisme Eros-Thanatos).

Stirner, par la libération de l'Ego, ne vise pas à la destruction de la société mais à un réajustement non réformiste et radical entre les individus et leurs structures de vie. Seulement la société, pour les bourgeois (et hélas bien des socio-marxistes) est une entité, non la société, mais Société, vouloir y toucher en profondeur, c'est la détruire. Réaction de défense du possesseur et aussi "peur du futur" du possédé qui préfère encore sa maigre pitance et sa petite illusion de liberté à une hypothétique et dure Autocratie. La psychanalyse freudienne et consœurs, ne propose à l'angoissé qu'un maigre recyclage et une intégration pure et simple aux causes de son angoisse. C'est la loi du troupeau.

Seuls quelques psychiatres (sûrement fous eux-aussi, tel Reich, ont proposé une psychanalyse, qui, en même temps qu'elle permet au Moi de se libérer, ne se contente pas de la remettre en état de marche (c'est-à-dire bon et efficace pour la production) mais lui offre des structures sociales, cultes, religions adaptées à ses nouveaux besoins. Ce qu'il faut, c'est rechercher l'adéquation Moi et Structures Sociales nouvelles.

L'Idéal de Stirner n'est pas encore éteint. A ma connaissance, deux psychanalystes contemporains ont repris ses idées d'Egoïsme et d'Individualisme : Paul Diel et Erich Fromm.

PAUL DIEL

L'auteur de "La Divinité", "Peur et Angoisse" et de "Psychologie de la Motivation" formule une pensée psychanalytique originale, dans sa forme et dans son contenu. Il se dégage du freudisme, qu'il critique de façon très juste. Au complexe d'Oedipe, il substitue une interprétation du mythe d'Oedipe, plus satisfaisante et beaucoup moins rigide et dogmatique. Sa plus grande originalité est de proposer comme moyen thérapeutique l'introspection consciente. Cette introspection permettra de déceler et de comprendre les motivations profondes de chacun. Ce travail sur soi-même, d'analyse de "l'inconscient instinctif et automatique" et "du subconscient imaginatif et symbolisant" doit permettre de découvrir le "désir essentiel" et de le réaliser. Cet "effort d'élucidation est le sens de la vie" précise Paul Diel et il formule à partir de cette analyse toute une éthique individualiste égoïste. Diel préconise un égoïsme évolutif qui est "opposé autant à la stagnation égocentrique, qu'au conventionnalisme social. Cet égoïsme "parce qu'il est la conséquence de l'appé-

ption onimante, tend à devenir lui-même conséquent, il tente de passer l'intégration conventionnelle dans la société." L'individu libéré de Diel est très proche de l'Ego Unique de Stirner. Dans son étude sur la Divinité, l'auteur dans une boutade (j'ose supposer) affirme que : "L'homme unique est une réalité, il est l'homme réel, fils de l'homme et, comme tel, il s'appelle Jésus." Mais sous des dehors alléchants et prometteurs, Diel nous réserve une surprise. Je cite (In. Psychologique de la Motivation) :

"En résumé, la tâche vitale que chaque homme doit accomplir consiste à s'incorporer dans la société, à constituer une cellule saine dans la société, la famille, à participer à l'effort de chaque génération pour conserver le patrimoine culturel et le léguer aux générations futures."

Ici encore la société immuable, sa rigidité, ses structures sempiternelles et indiscutables sont l'élément tabou et irréductible. Toute tentative de changement sociale est condamnée au réformisme.

ERICH FROMM

Si Diel n'a que de lointains rapports avec Stirner, Erich Fromm, par contre, le connaît très bien, et, dans un de ses livres "L'Homme par lui-même", il réhabilite l'auteur de "L'Unique" : "Sans avoir l'envergure d'un Kant ou d'un Hegel, Stirner eut le courage de s'insurger radicalement contre la position idéaliste qui niait la réalité de l'individu et soutenait ainsi le pouvoir absolu dans son action oppressive. Les titres des livres de Fromm donnent une idée de sa démarche : "La peur de la liberté", "Société aliénée", "L'homme pour lui-même" (tout un programme), "L'art d'aimer", "Psychanalyse et religion".

Fromm pense qu'il y a deux conceptions de la psychanalyse :

- . Une qui propose l'adaptation, c'est-à-dire la capacité d'une personne à agir comme la majorité des gens de sa culture.
- . Et une seconde qui a pour but le développement optimum des potentialités d'une personne et la réalisation de son individualité.

Dans cette seconde perspective, Fromm expose une éthique psychanalytique qui reprend exactement la problématique de Stirner : l'Egoïsme. Fromm veut que l'homme cesse d'être un enfant et qu'il se dégage de l'autorité pour son plus grand bien personnel et collectif. Pour cela, il doit s'affirmer personnellement : "L'Egoïsme est la base du bien-être général." Une société libre est donc une société d'égoïstes. Egoïsme, non pas chrétien qui n'est que l'adulation de soi" et une "excroissance du manque d'amour de soi", L'Egoïste est celui qui sait que ce qu'il veut n'est que le résultat de désirs refoulés et de frustrations mais l'expression directe de sa volonté libre. On peut, sans déformer la pensée de Fromm, comparer son "égoïsme" au "Jivan mukta" des indous ou à "l'illuminé" des bouddhistes. Le libéré est celui qui est conscient de ses motivations et qui connaît ses "potentialités" (et ses limites) et les vit. Bien sûr, il ne faut pas croire que la libération est absolue mais au moins est-elle une lucidité auto-créatrice. Ce que Fromm résume en ces termes : "La liberté et le bien fait de l'existence consistent, pour l'homme, en la compréhension de soi et son effort pour devenir ce qu'il peut virtuellement être."

XII

L'Egoïsme est une garantie contre l'autoritarisme et sa dégénérescence en fascisme (cf : "La peur de la Liberté", et aussi W. REICH "Fonction de l'orgasme" p. 190). Ne pas être égoïste implique le renoncement à ses désirs par esprit de soumission envers l'autorité. "Le conseil de ne pas être égoïste devient l'une des armes psychologiques les plus puissantes ; elle supprime la spontanéité et le libre développement de la personnalité. Sous la pulsion morale d'une telle maxime, on se sent requis d'accéder au sacrifice et à la complète soumission ; seuls sont exempts d'égoïsme les actes qui ne servent pas l'individu mais quelqu'un ou quelque chose qui le dépasse."

L'égoïsme est un devoir, une vertu. Fromm lutte à la fois contre la conscience au sens freudien qui n'est qu'une autorité intégrée à soi, et contre la transcendance divine. Il se fait sacrilège. Il dit : "Agir contre les ordres de Dieu signifie se libérer de la coercition, émerger de l'inconscience préhumaine pour atteindre le niveau de l'individu."

L'Individu, l'égoïste, doit se lancer à bras le corps dans la vie et éviter de retomber dans la chaîne des désirs refoulés. Toute énergie d'une vie non-vécue se transforme en énergie destructrice -c'est là le grand danger de l'inhibition- qui, soit dégénère en violence aveugle et sans but rénovateur (juste celui du refoulement), soit se transforme en impuissance civique du citoyen à la Panurge.

Fromm, comme Stirner, montre très bien la difficulté d'une telle attitude. L'Egoïsme a ses limites qui sont -je crois- sa richesse et sa force. Fromm le résume ainsi : "Le paradoxe de l'existence humaine, c'est que l'homme doive trouver l'union en préservant son indépendance, se relier étroitement à autrui tout en sauvegardant son unicité et son intégrité."

L'Individualisme de Fromm est le témoignage le plus fort que l'on puisse trouver de la postérité de Stirner. L'un et l'autre émettent une théorie de l'Unique très important mais il me semble regrettable de ne pas avoir de témoignage d'actions et de pratiques individualistes chez tous deux (Peut-être calomnié-je Fromm ? Je ne connais que ses oeuvres, espérons qu'elles sont le juste reflet d'expériences et d'une vie active).

CONCLUSION

Le nom de Stirner, pour beaucoup, que ce soit les idéologues bourgeois, ou les militants marxistes, et même quelques libertaires, est synonyme de Nihilisme, de terrorisme, de destruction absolue. Canus porte peut-être en partie la responsabilité d'une telle renommée. Engels (ayant sur le tard changé d'opinion) pense que Stirner restera "une curiosité", même après que Bakounine l'eut amalgamé avec Proudhon et qu'il eut baptisé cette amalgame "anarchie". Que de mépris dans le mot anarchie ! Mais Engels a absolument raison de réunir Bakounine et Stirner, il ne semble que les deux compères se complètent. Bakounine donne une dimension concrète à bien des thèmes stirnériens. Un autre mérite de Stirner a été mis en évidence par H. Arvon dans son livre : "Stirner aux sources de l'existentialisme". C'est celui d'être un des tout premiers penseurs existentiels avec son contemporain et débiteur Kierkegaard.

Certes tous les reproches que l'on a fait à Stirner ne sont pas justifiés. Son style y est pour beaucoup. Daniel Guérin le fait très justement remarquer : "La verve qui emporte la plume de Stirner le fourvoie de temps à autre dans des paradoxes... Stirner en dépit de ses rododondades d'ermite, aspire à une vie communautaire. Comme la plupart des isolés, des introvertis, il en a la nostalgie lancinante."

Mais ce que l'on doit avant tout à Stirner, c'est son apport indispensable à l'anarchisme : l'individualisme. En effet, l'individualisme semble la base essentielle du mouvement anarchiste. Car il permet une prise de conscience et une maturation nécessaire du mouvement de révolte. L'Egoïsme est le premier acte positif vers la libération du Moi. Le rôle de l'individualisme est de former des militants libérés qui ne souffriront plus des fausses motivations d'autrui et qui pour ont par cette lucidité (cf. notre exposé sur la psychanalyse) éviter de réagir aux fausses réactions par d'autres fausses réactions. Ce qui est le seul moyen de rompre le cercle vicieux et que la Révolution ne soit pas une Restauration (Stirner) et qu'elle amène de "nouveaux tsars" (Bakounine). Wilhelm Reich, dans "La révolution sexuelle", démontre très bien ce mécanisme. Le succès d'une Révolution n'est possible non pas seulement par une transformation radicale des structures économiques et l'acquisition des moyens de production, mais aussi par une re-considération globale du Moi. "La révolution dans la superstructure idéologique fait faillite parce que le support de cette révolution, la structure psychique des êtres humains n'a pas changé." (p. 197) Et si dans la volonté révolutionnaire s'infiltrèrent des éléments réactionnaires comme : peur de la liberté, inhibition sociale et sexuelle, le mouvement ne peut qu'aboutir au fascisme même Rouge.

L'Individualisme n'est qu'une forme transitoire et une mise en garde. Il peut s'adapter à toutes les formes de l'autogestion, sans pour autant s'aliéner. Il est donc, nous l'avons vu une garantie essentielle. L'anarchisme, au-delà des tendances reste une volonté "empirique" de liberté pour soi et pour tous. C'est une "création" perpétuelle, plus les artistes seront nombreux, plus l'oeuvre sera achevée.

Dominique MOREL

« CONFRONTATION ANARCHISTE »

OU ... DU NOUVEAU DU COTE DES OFFICIELS DE L'ANARCHISME ?

Un nouveau bulletin ronéote vient de paraître "CONFRONTATION ANARCHISTE". Au départ, l'initiative d'un bulletin -débat permanent entre groupes revendiquant leur autonomie de pensée et d'action par rapport à leur organisation (FA et UFA)- est intéressante. Nous espérions quelque chose de neuf, notre attente a été déçue. Rien dans ce premier numéro ne permet de croire que les groupes à l'origine de ce bulletin soient décidés à confronter les idées qu'ils défendent avec les réalités qu'elles recouvrent. Nous en sommes encore à nous demander en quoi diffèrent "CONFRONTATION ANARCHISTE", le Bulletin Intérieur de la FA et -dans une certaine mesure- celui de l'IFA.

Ces groupes de militants actifs du mouvement anar officiel semblent désireux de prendre leurs distances avec certains groupes et personnages-vedettes d'une FA en pleine stagnation, mais la lecture de leurs textes montre très nettement qu'ils ne remettent pas en cause les idées, les formes de pensées, les méthodes d'action qui ont entraîné cette stagnation.

Espérons que ce premier numéro aura été une erreur et que les prochains entamerons la confrontation attendue.

— R L —

CONFRONTATION ANARCHISTE

Pierre MERIC 3, rue MERLY

31 - TOULOUSE CCP 1849.93 MARSEILLE

LA REVOLUTION

A UN SEXE

A propos de la publication des oeuvres
complètes de Georges B A T A I L L E .

Pour tous ceux pour qui écrire n'est pas un acte inoffensif et qui considèrent que faire de la littérature révolutionnaire ne consiste pas à écrire des romans sur la vie dans les grands ensembles, pour ceux qui ne considèrent pas les révolutionnaires comme des anges, Georges Bataille est un type important. On commence à s'en apercevoir et, la mode du porno aidant, combinée avec le relâchement de la censure, les éditions Gallimard ont commencé la publication des oeuvres complètes de Georges Bataille (à des prix, hélas, qui ne favorisent pas la lecture dans les bidonvilles - aux illégalistes de faire ce que doivent pour une telle diffusion).

Ami lecteur, n'attends pas ici une critique de ces deux volumes. La seule critique valable est une orgie, ce qui ne saurait se mettre sur du papier. Simplement, donc, quelques réflexions autour du sujet en question.

D'abord une remarque à propos d'un trop significatif silence. Dans le milieu gauchiste, on cause de Reich, on va même jus u'à le lire et le diffuser. Reich, c'est la révolution sexuelle... Les écrits de Bataille et en général de ceux qui s'étaient groupés autour de lui dans le Collège de sociologie sont infiniment plus radicalement révolutionnaires, gauchistes, par rapport au gentil petit freudo-léniniste qu'était Reich, et tout le monde les ignore. Le fond du problème pourrait bien être philosophique. D'un côté le dernier avatar d'un matérialisme dégénéré qui oublie de plus en plus d'être dialectique, et qui surtout ne fut jamais poétique : quelque chose d'aussi sec que l'esprit d'un étudiant englué dans sa misère. De l'autre côté, une pensée libertaire radicale, donc révolutionnaire, et au-delà de la fausse antinomie matérialisme-idéalisme.

Les recherches du Collège de sociologie poussent des racines dans l'ethnologie (influence de Marcel Mauss, présence de Michel Leiris, d'Alfred Métraux), mais aussi du côté de Hegel et de Nietzsche, et jusque dans la nuit du moyen-âge.

La critique radicale de la société capitaliste, avec pareilles références, devait poser quelques problèmes gênants pour les idéologies pseudo-révolutionnaires, et nous voilà au coeur du scandale, l'érotisme et le sacré, la question TABOU.

Le cas est rare dans l'histoire, sinon unique, du régime capitaliste. Société de répression absolue, intégralement désexualisée et désacralisée. Pour le puritanisme régnant, le sexe, c'est le mal ; est contaminé tout ce qui y touche. Il ne s'agit pas de tabou : tabou signifie sacré - interdit. Le règne de la valeur marchande n'admet pas le sacré. Et "tout tabou est fait pour être transgressé" (Mauss). Ici pas de transgression, pas de fête. Même la guerre, qui fut la fête féodale et qui resta fête sous l'ancien régime, est devenue rationnelle sous le général technocrate Bonaparte, le mouvement s'achevant avec la stratégie programmée sur ordinateurs. Le dernier refuge de l'érotisme transgressif, le bordel supprimé, la pornographie transformée en publicité, le triomphe du puritanisme est total.

On arrive à cet apparent paradoxe d'une société sans interdit à répression totale. L'aliénation absolue, l'être réduit et scindé en marchandise et spectacle.

Que nous proposent pour en finir nos "révolutionnaires sexuels" reichiens ? La liaison durable entre deux partenaires de sexe opposé et du même âge, l'orgasme considéré comme une fonction physiologique. Quant à ceux qui n'aiment pas ça, horreur, les anormaux, les fous, les névrosés, confions les au psychanalyste et au camp de rééducation par le travail et le freudo-léninisme. Et surtout formons une génération saine par la masturbation publique à l'école maternelle, le travail par la joie (à moins que ce ne soit la joie par le travail) et le kolkhoze sexuel où la durée des liaisons sera, je présume, décidée par ordinateurs.

Fasse Aphrodite que ne vienne pareille révolution ! De liaison durable en liaison durable, ne craignez-vous pas, messieurs-dames, de vous ennuyer ? Ne vous apercevez-vous pas que ça ressemble fâcheusement au mariage dans la puritaine Amérique où on divorce chaque fois qu'on en a ras le bol l'un de l'autre ? Et faire l'amour comme on boit un verre d'eau, vous ne savez donc pas que l'eau on s'en lasse et qu'on a aussi envie de boire du vin ?

La morale victorienne ou Reich, deux attitudes possibles au sein d'un même système. On nie tout aussi bien l'érotisme en supprimant le sexuel qu'en le réduisant à une fonction physiologique. Liaison durable hétérosexuelle à l'intérieur d'un groupe d'âge ou mariage monogamique châtré l'un et l'autre l'homme et la femme de tout ce qui dans la sexualité est irréductible au "normal".

v i e n t d e p a r a î t r e :

ANARCHISME ET NON-VIOLENCE (28) : "Anti-militarisme"
2,50 f - C.C.P. : Michel Bouquet, 2.244-87 H, ROUEN

EGO (Tribune libertaire de confrontation théorique -
n° 12) : "Qu'est-ce que l'anarchie ?"
3 F - CALADON - 30 AUMESSAS -

L'érotisme, c'est l'apport fondamental du Collège de sociologie, est dans la dimension du sacré, comme la mort, rupture de la quotidienneté, antinomie du travail qui constitue la trame de la quotidienneté. La perte du sacré dans la civilisation capitaliste est liée au totalitarisme de l'économie, à la réduction de l'existence au quotidien, au cycle infernal "métro-boulot-dodo", au triomphe idéologique de la rationalité économique, fondement de tout matérialisme.

Cela renvoie finalement encore à Mai 68 : après deux siècles de travail, quotidienneté, idéologie, puritanisme, la triple réapparition de la révolution, du sacré et de la fête. Et du même coup, la réalisation de ce que préparait la philosophie maudite depuis Nietzsche, l'irruption de la liberté dans le monde. La fête, la révolution, le retour de dieu, l'irruption du sacré, la communication, etc., quantité d'expressions ont été employées pour définir Mai ; elles sont toutes à peu près équivalentes comme approches partielles de l'événement.

Malheur à qui n'a pas vécu cela, malheur aux cons qui ont milité dans un groupuscule au lieu de baiser, parler, vivre... A ces cons, la lecture de Georges Bataille n'apportera rien, laissons les à Trotzki et autres Lénine. Mais, amis libertaires, n'hésitez pas, lisez le et mettez en pratique cette philosophie de radicale subversion.

Gérard GILLES

U N E L I B R A I R I E C O O P E R A T I V E
.....

Pour créer un lieu de rencontre, un espace de liberté, dix groupes très divers par leur orientation et leurs préoccupations (solidarité avec les travailleurs immigrés, alphabétisation, environnement, information parallèle, activité littéraire, recherches communautaires et antiautoritaires) ont fondé ensemble à Strasbourg une librairie-bazar coopérative.

En vente : un fonds de livres permanent (centres d'intérêt définis par les groupes) ; près de 80 titres de la presse parallèle et "underground" ; des objets d'artisanat ; des livres d'occasion et des disques.

L'aménagement (tables, boissons chaudes et froides) permet la lecture sur place et la discussion. L'arrière-salle, dans la soirée, est réservée aux réunions des groupes et aux débats. D'autres locaux sont utilisés pour la gestion de la librairie et pour le travail des différentes équipes.

Ouverture : de 11 heures à 21 heures (sauf le dimanche).

L'édition est envisagée pour l'avenir. Dans les prochains temps, un service de vente par correspondance étendra la diffusion. Un catalogue est en préparation.

Adresse : Librairie-bazar coopérative
1, rue des Veaux 67 STRASBOURG

CONTRE-INFORMATION : A G A L S I

Bulletin hebdomadaire de l'Agence alsacienne d'information. Un service régional d'informations en Alsace.

"Nous sommes totalement autonomes, notre but est de diffuser toutes les informations régionales qui ne passent pas le mur de la grande presse régionale ou nationale. Dans tous les domaines, les grands canaux d'information opèrent une sélection et une déformation des événements. Nous entendons créer une contre-informatio, face à ces organes et en-dehors de leurs circuits."

Adresse : 1, rue des Veaux 67 STRASBOURG

A P A R I S : L E J A R G O N L I B R E
.....

Un autre point de rencontre, où vous trouverez un bon choix de publications révolutionnaires, et particulièrement libertaires.

Adresse : 6, rue de la Reine-Blanche PARIS (13°)

LA VIE DU MOUVEMENT LIBERTAIRE / 2

PROJET DE PLATE-FORME

DE L'

ORGANISATION

COMMUNISTE

LIBERTAIRE

Le texte qui suit a été élaboré collectivement par des groupes du Mouvement Communiste Libertaire (M.C.L.), de groupes "exprimant le courant critique de l'O.R.A." (~~Organisation Révolutionnaire Anarchiste~~) et quelques individualités réunis les 10 et 11 juillet à Marseille.

Il constitue, dit la lettre qui l'introduit "une tentative de mise au point des objectifs que le prolétariat nous paraît dégager au cours de ses luttes. Il ne prétend nullement représenter une quelconque orthodoxie, bien que sur des points comme la nature et le rôle de l'organisation des révolutionnaires, nous ne voyons pas comment il serait possible de faire des concessions.

Les camarades qui diffusent ce "projet" invitent aussi tous ceux que la chose intéresse à continuer avec eux l'analyse des problèmes suivants :

- L'unité du mode de production capitaliste à travers les différentes formes juridiques et idéologiques qu'il revêt (du capitalisme bourgeois privé au capitalisme bureaucratique d'Etat)
- La critique de toutes les idéologies
- Les luttes de libération nationale
- Les contradictions inter-impérialistes.

Critiques, suggestions, envois de textes à B.P. 20 - TOURS

Rappelons que RL rest à la disposition des groupes libertaires qui tiennent à présenter à ses lecteurs leurs bases théoriques et leurs méthodes d'action et d'organisation.

I - Les révoltes individuelles et collectives jalonnent une histoire de l'humanité qui est une succession de sociétés d'exploitation. A toute époque, des penseurs ont abouti à une réflexion remettant en cause la société.

Mais c'est avec l'évènement de la société capitaliste moderne que la division de la société en deux classes antagonistes fondamentales apparaît clairement, et c'est à travers la lutte de classe, moteur de l'évolution de la société capitaliste, que le chemin se fait qui conduit de la révolte à la prise de conscience révolutionnaire.

Aujourd'hui, parce qu'elle a changé de forme, la lutte de classe est parfois niée et l'on invoque soit l'embourgeoisement et l'intégration de la classe ouvrière, soit la naissance d'une nouvelle classe ouvrière qui s'insérerait pour ainsi dire naturellement dans les centres de décision de la société capitaliste.

En fait, les anciennes couches sociales disparaissent, la polarisation des classes en deux classes fondamentales s'accroît et il y a toujours quelque part dans le monde un point où la guerre des classes se rallument.

Quelles que soient les formes idéologiques qu'il revêt, le mode de production capitaliste est mondialement un. Que ce soit sous la forme qui, partie du "libéralisme" s'achemine vers le capitalisme monopoliste d'Etat ou sous celle du capitalisme bureaucratique d'Etat, le capitalisme ne peut qu'accroître l'exploitation du travail pour tenter d'échapper à la crise mortelle qui le menace. Les massacres, la ruine générale des conditions de vie de même que toutes les exploitations et aliénations plus particulières à tel ou tel groupe humain (femmes, jeunes, minorités raciale ou sexuelles, etc.) sont des manifestations que l'on ne peut séparer de la division de la société en deux classes : celle qui dispose des richesses, de la vie des travailleurs et qui crée ou perpétue les superstructures (mœurs, valeurs morales, droit, culture en générale) et celle qui produit les richesses.

Aujourd'hui le prolétariat peut être défini par la notion élargie suivante : ceux qui, à un niveau ou à un autre, créent de la plus-value ou contribuent à sa réalisation. Viennent s'adjoindre au prolétariat ceux qui, appartenant à des couches non prolétariennes se rallient aux objectifs prolétariens (intellectuels, étudiants, etc.).

II - La lutte de classe et la Révolution ne sont pas des processus purement objectifs, ne sont pas les résultats de nécessités mécaniques indépendantes de l'activité des exploités.

La lutte de classe n'est pas un simple phénomène que l'on constate, elle est le moteur qui modifie sans cesse la situation et les données de la société capitaliste.

La Révolution est l'aboutissement. Elle est la prise en mains par les exploités des instruments de production et d'échange, des armes, la destruction des centres et des moyens du pouvoir d'Etat.

Certes; la guerre de classe est jalonnée de difficultés, d'échecs, de défaites sanglantes mais l'action du prolétariat ressurgit périodiquement plus puissante et plus étendue.

J. Elle se manifeste d'abord sur le plan de l'affrontement direct sur les lieux de travail ; elle se manifeste aussi sur le plan des problèmes de la vie quotidienne, sur le plan des luttes contre l'oppression de la femme, des jeunes, des minorités, sur le plan de la mise en cause de l'école, de la culture, de l'art, des valeurs, etc. Mais jamais ces luttes ne doivent être séparées de la lutte de classes. Attaquer l'Etat, les superstructures, c'est aussi attaquer la domination capitaliste.

Lutter pour des conditions de travail ou pour les augmentations de salaire, c'est mener la même lutte. Mais il est clair que poser les problèmes du genre de vie plus que du niveau salarial, peut donner à la lutte une allure plus radicale quand elle signifie une mise en mouvement des masses pour toute une conception de la vie et non plus seulement pour des améliorations quantitatives.

B - L'analyse historique met en évidence une tendance profonde, manifestée par les travailleurs à travers leurs luttes directes contre le capital et l'Etat, à l'auto-organisation et dans les formes prises par l'action révolutionnaire, apparaissent de façon embryonnaire les structures de la société sans classes. Au cours des luttes les plus quotidiennes, la tendance à l'action autonome se manifeste : grèves sauvages, séquestrations, formes diverses d'action directe s'opposant aux directions bureaucratiques, comités d'action, comités de base, etc. Avec la revendication du pouvoir aux Assemblées Générales des travailleurs et le refus de la permanence des délégués, c'est une véritable autogestion des luttes qui est à l'ordre du jour.

Il n'y a pas pour nous de coupure historique et formelle entre l'émergence du prolétariat aux pouvoirs et ses luttes pour réaliser cette émergence mais un développement continu et dialectique des pratiques autogestionnaires, depuis la lutte de classes jusqu'à la victoire et du prolétariat et l'instauration de la société sans classes.

Un mode d'organisation spécifiquement prolétarien, le "Pouvoir des Conseils" surgit à travers des périodes révolutionnaires comme la Commune de Paris, l'Insurrection de Cronstadt, l'Ukraine Maknoviste, Les Conseils ouvriers d'Italie, le pouvoir des Conseils de Bavière, la Commune Hongroise, la Révolution Espagnole, les révoltes Hongroise et Tchèque, Polonaise, Mai 68.

Le pouvoir des Conseils réalisant l'autogestion généralisée à tous les domaines de l'activité humaine ne peut être précisée dans ses formes organisationnelles que par la pratique historique elle-même, et toute tentative de définition du monde nouveau ne peut être qu'une approche, un projet, une recherche.

L'apparition et la généralisation des formes directes du pouvoir ouvrier impliquent que le processus révolutionnaire est déjà fortement avancé. Cependant, il est à présumer qu'à ce niveau là, le pouvoir bourgeois est encore loin d'être totalement liquidé. Il s'installe donc provisoirement une dualité entre les structures révolutionnaires et socialistes mises en place par la classe ouvrière et les forces contre-révolutionnaires.

A cette période, la lutte de classes, loin d'être en voie d'atténuation, atteint son paroxysme et c'est là même que les termes de guerre de classes prennent toute leur acuité ; de l'issue de cette guerre dépend l'avenir de la Révolution. Cependant, il serait dangereux de concevoir le processus selon des normes bien définies. En effet, la nature du pouvoir d'Etat, c'est-à-dire contre-révolutionnaire, en lutte contre les Conseils, peut prendre différentes formes.

Ce qui est fondamental, c'est que le pouvoir des Conseils est antagoniste de tout pouvoir d'Etat puisqu'il s'exprime au sein même de la société par les Assemblées Générales dont les délégués, dans les divers organismes mis en place, ne sont que l'émanation et restent révocables en permanence.

Pouvoir et Société ne sont plus alors séparés, les conditions maximales étant réalisées pour la satisfaction des besoins, tendances, aspirations des individus et des groupes sociaux, l'homme échappant à sa condition d'objet pour devenir le sujet créateur de sa propre vie.

Il est donc évident que la Révolution ne peut être faite par personnes interposées. Elle est le produit de l'action spontanée du mouvement des masses et non d'un état-major de spécialistes, ou d'une avant-garde prétendument seule consciente et chargée de la direction et de l'orientation des luttes.

Lorsque le mot "spontané" est employé ici, son usage ne doit absolument pas être interprété comme une adhésion à une conception dite "spontaniste" privilégiant la spontanéité des masses aux dépens de la conscience révolutionnaire qui en est le complément et le dépassement indispensables. En d'autres termes, un mauvais emploi de la notion de spontanéité, consisterait à l'assimiler à une activité "désordonnée", "instinctuelle", qui serait incapable d'engendrer la conscience révolutionnaire comme l'ont prétendu Kautsky et à sa suite Lénine dans "Que Faire ?".

Il est moins évident que la Révolution ne peut être une simple restructuration politique et économique de l'ancienne Société, mais qu'elle bouleverse à la fois tous les domaines : en brisant les rapports de production capitalistes, en brisant l'Etat, Elle est non seulement politique, économique mais culturelle à tout instant et c'est en ce sens que l'on peut utiliser le concept de Révolution Totale.

III - L'avant-garde réelle ce n'est pas tel ou tel groupe qui se proclame la conscience historique du prolétariat, c'est effectivement ceux des travailleurs en lutte qui sont à la pointe des combats offensifs ou ceux qui maintiennent un certain degré de conscience même dans les périodes de recul.

L'organisation des révolutionnaires est le lieu de rencontre, d'échanges, d'informations, de réflexions permettant l'élaboration de la théorie et de la pratique révolutionnaire qui ne sont que deux aspects d'un même mouvement.

Elle regroupe les militants qui se reconnaissent sur un même niveau de réflexion, d'activité, de cohésion. Elle ne peut en aucun cas se substituer au mouvement prolétarien lui-même, ni lui imposer une direction, ni prétendre en être la conscience achevée.